



© Nicolas Wagner

MBL ARCHITECTES

MBL, l'opportune

par Frédéric Martinet

1983

Naissance de Sébastien Martinez-Barat et Benjamin Lafore à Toulouse.

2003

Entrée à l'Ensa Toulouse.

2006

Création de La Ville Rayée.

2008

HMONP à l'Ensa Paris-Malaquais.

2013

Création de l'agence MBL.

2014

L'agence est lauréate du concours pour le pavillon belge de la Biennale d'architecture de Venise.

2016

Albums des Jeunes Architectes et Paysagistes. Lauréats de la villa Kujoyama, Institut français.

2022

Exposition « Impasse des Lilas », arc en rêve centre d'architecture.

2022 est l'année de la révélation pour l'agence MBL. Lauréate du projet de transformation du siège de l'APHP aux côtés de Dominique Perrault, h2o et Nicolas Dorval-Bory, elle est également mise à l'honneur dans l'exposition « Impasse des Lilas », présentée dans la grande galerie d'arc en rêve du 19 mai au 28 septembre 2022. Au milieu des 100 œuvres présentées, l'agence ne dévoile qu'une part infime de sa production architecturale, estimant avec humilité que chaque projet pris individuellement ne constitue pas une œuvre, mais que sa pensée s'explore dans la totalité en effaçant toute forme de hiérarchie. Pour autant, il s'avère intéressant de retracer ce parcours en y installant une chronologie.

Pour comprendre l'agence MBL, il faut quitter Paris, prendre un train de nuit, louer une voiture et s'aventurer avec Sébastien Martinez-Barat et Benjamin Lafore dans une production protéiforme, plus connue pour sa pensée périphérique à l'architecture que sa production elle-même. Et pour cause, c'est une agence qui, tout en étant boulimique, prend son temps, choisit ses causes et construit son parcours en dehors des schémas habituels des architectes de leur génération. Leurs parcours commencent dans l'ancienne région Midi-Pyrénées. Sébastien Martinez-Barat grandit pendant ses quinze premières années dans les montagnes de l'Ariège, dans un climat rugueux, avant de rejoindre la banlieue toulousaine et d'investir une maison dans une impasse. De son côté, Benjamin Lafore expérimente un lotissement cossu dans les paysages vallonnés et presque toscans du Lauragais. Tous deux se retrouvent à l'École d'architecture de

1. Selon la définition des architectes. Le groupe est créé en 2006, alors qu'ils sont encore étudiants et que leur association n'a aucun statut. Le terme de « groupe » évite ainsi les dénominations « agence » ou « bureau ».

Toulouse, en 2001. L'adhésion entre eux est immédiate. Ils ne se quitteront plus, partageant tout. Ils passent leurs week-ends d'étudiants à déambuler en voiture dans la nappe pavillonnaire, et non sans une certaine gourmandise. Mais un peu à l'étroit dans le cadre convenu d'une école et d'une métropole dont ils ont l'impression d'avoir fait le tour, ils décident de quitter la Ville rose pour la Ville Lumière et l'École d'architecture de Paris-Malaquais. La découverte pour deux jeunes provinciaux de la vie parisienne fait forcément écho à des personnages de Balzac, mais leur envie n'est pas tant la réussite sociale que la soif d'autre chose. En 2003, ils rencontrent Wim Cuyvers, qui enseigne le projet d'architecture; une étape décisive dans leur pensée de l'architecture, une architecture sans testostérone, diffuse, omnidirectionnelle, mais échappant aux codes habituels des grilles de lecture. Un voyage d'étude en Albanie avec cet enseignant en 2004 finira d'ancrer les obsessions naissantes de Sébastien Martinez-Barat et Benjamin Lafore.

UNE DOUBLE VIE

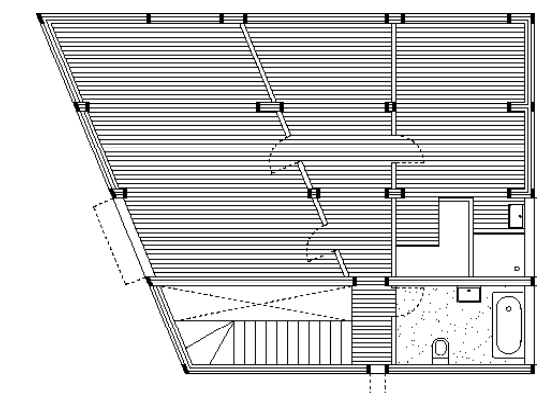
De 2005 à 2007, en parallèle de leurs études et en retrait des enseignements de master dont ils ne partagent plus la pensée, les deux amis cherchent à nouveau à s'émanciper. Ils fondent d'abord avec David Apeceix La Ville Rayée, un groupe architecture¹. Puis en 2007, l'année de leur diplôme, ils créent avec Aurélien Gillier la revue *face B*, tout en collaborant avec l'artiste Mathieu Mercier, qui s'intéresse à cette époque à la question des paysages pavillonnaires. Cette rencontre renforce une nouvelle fois

Un des traits de caractère des deux fondateurs : un intérêt certain pour la fragilité de l'éphémère comme contrepoint à l'enracinement bourgeois

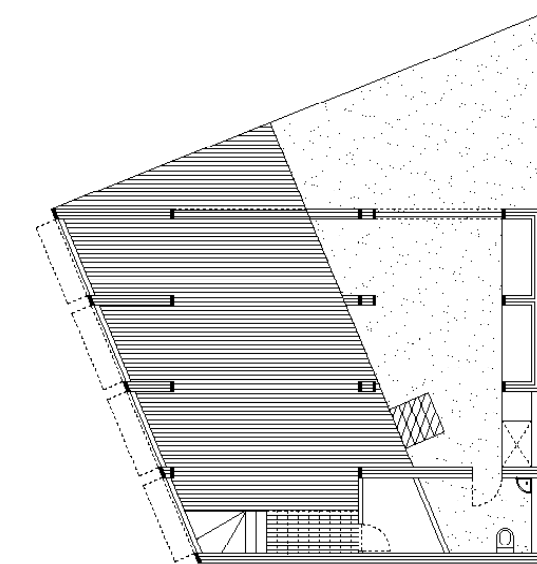


L'OUTFRONT, ANTIBES

[Maîtrise d'ouvrage : privée, avec David Apeceix architecte associé – Programme : maison individuelle – Surface : 140 m² – Coût : 260 000 euros HT – Calendrier : livraison, 2015]



© photos : Delvin Blair



© La Ville Rayée (David Apeceix, Benjamin Lafore et Sébastien Martinez-Barat)

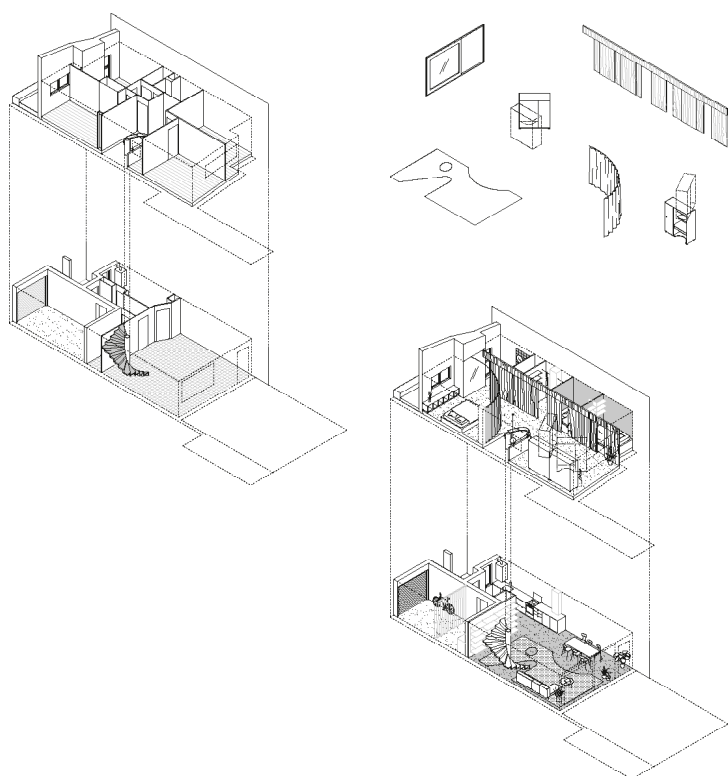


UNE SEMAINE SUR DEUX, PANTIN

[Maîtrise d'ouvrage : privée – Programme : rénovation d'une maison – Surface : 96 m² – Calendrier : livraison, 2020]



© photos : Stéphanie Ruchaud



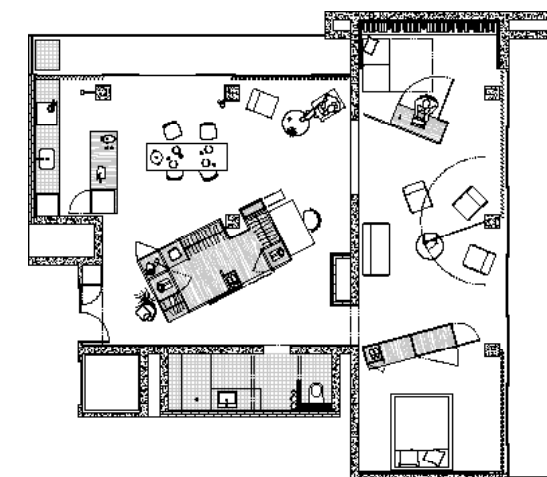
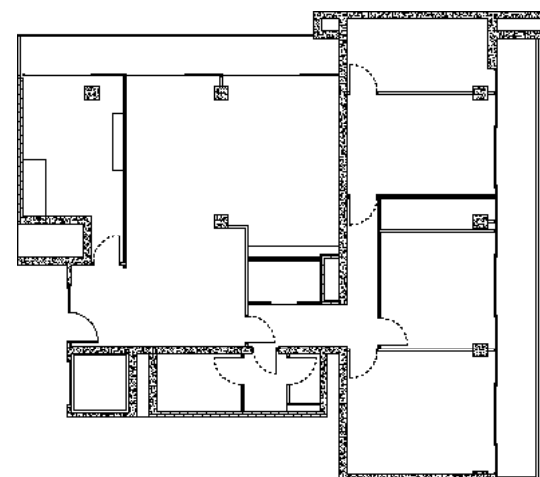
l'envie d'éloignement des deux jeunes diplômés de la « bonne » architecture du moment et le désir d'une production alternative, éclectique et enthousiaste². Il faut donc attendre 2012 pour voir les premières réalisations architecturales de La Ville Rayée, la rénovation de deux appartements à Paris et la construction d'une maison en bois à Antibes, leur premier projet nommé au prix Mies van der Rohe³.

La création de l'agence Martinez-Barat Lafore a lieu un an plus tard, en 2013, et marque un tournant fort dans ce parcours déjà vieux de dix ans. À ce moment, l'agence – dont le nom n'est pas encore un sigle – est surtout le fruit des projets développés en commun par les deux architectes libéraux. La SARL MBL sera officiellement créée en 2019. Ce long délai entre la rencontre, en 2001, et l'association formelle en société dix-huit ans plus tard, est aussi un des traits de caractère des deux fondateurs : un intérêt certain pour la fragilité de l'éphémère comme contrepoint à l'enracinement bourgeois. Pour illustrer cette pensée, il faut s'arrêter sur les obsessions des deux architectes.

L'ANGOISSE DU CANAPÉ ET LA FASCINATION DES VOITURES

Deux éléments de mobilier angoissent littéralement Sébastien Martinez-Barat : le canapé et la cuisine intégrée. Dans l'ensemble des projets de l'agence, seuls deux modèles de sofas figurent dans l'iconographie de l'agence : des *Pumpkin* jaunes de Pierre Paulin dans les bureaux parisiens de Juul et le canapé gris *Mags* du fabricant danois HAY dans une maison à Pantin, canapé étant lui-même un ersatz du *Soft Modular* de Jasper Morrison chez Vitra. Du côté de la cuisine, on ne trouve aucune trace de mobilier intégré dans la communication de l'agence, si ce n'est un morceau de meuble en mélaminé blanc, poignées en métal blanc et plan de travail en résine blanche pour un duplex haussmannien en 2013 et un bout de cuisine avec une paillasse carrelée (toujours blanche) dans l'appartement d'un immeuble de Fernand Pouillon en 2018. Évidemment, dans ces deux exemples, les meubles sont ultra-dessinés, ultra-intellectualisés, (ultra-blancs) mais avec un mélange de nostalgie des cuisines désintégrées des grandes figures japonaises du début du XX^e siècle et le spectre de *Super normal* de Naoto Fukasawa et Jasper Morrison. Benjamin Lafore revendique quant à lui une passion pour les voitures, qu'il loue sur les plateformes collaboratives, avec une fascination assumée pour la Renault Twingo de première génération. En effet, cette voiture fut l'une des premières à lier la notion de classe sociale, de sexe, dans un design rassurant et totalement « visageomorphique » pour reprendre les termes de Benjamin Lafore. Cette passion pour la Twingo a même été poussée au point de faire des phares de cette voiture iconique le motif d'une

2. Pour reprendre la formule de présentation de l'agence sur le site web : « L'architecture comme enquête. De l'éclectisme plutôt qu'un style. L'enthousiasme après le doute. »
3. EU Prize : Mies van der Rohe Award 2015.

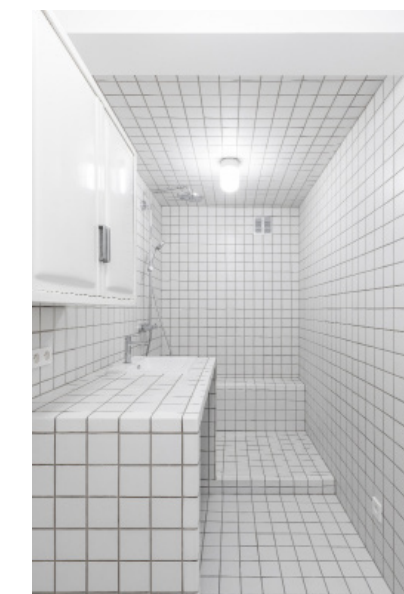


VIVRE DANS LE CIEL, BOULOGNE-BILLANCOURT

[Maîtrise d'ouvrage : privée – Programme : rénovation d'un appartement dans l'immeuble Le Point du Jour de Fernand Pouillon – Surface : 100 m² – Coût : 150 000 euros HT – Calendrier : livraison, 2018]



© photos : Salem Mostefaoui





Couverture du n° 178 de la revue *Plan libre*, éditée par la Maison de l'Architecture Occitanie.



FOLIE, TEMPLATES, KYOTO, JAPON

[Commanditaires : villa Kujoyama – Programme : Folie – Calendrier : livraison, 2016]



MAISON DANS LES BOIS, TASSIN-LA-DEMI-LUNE

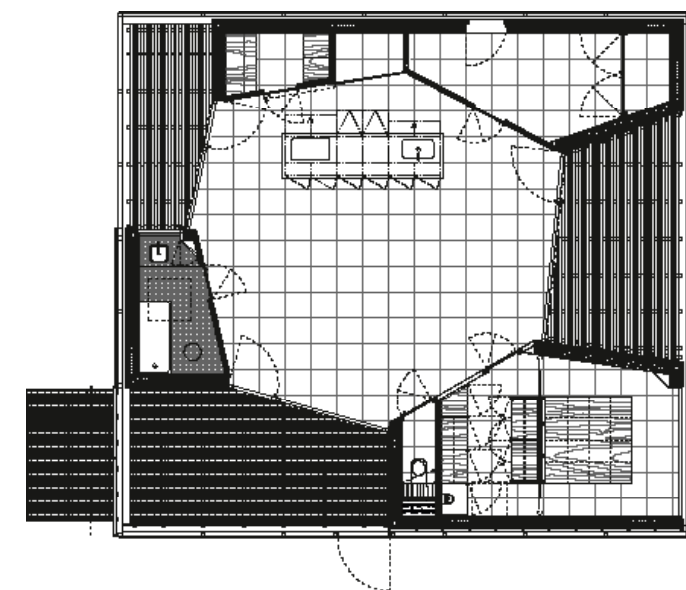
[Maîtrise d'ouvrage : privée – Programme : maisons individuelles – Surface : 97 m² (surface avec terrasse : 144 m²) – Coût : 380 000 euros HT – Calendrier : projet, 2019; livraison, 2022]

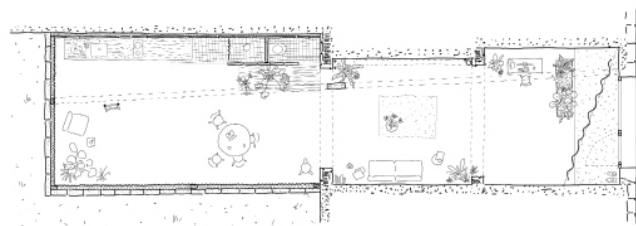


© photos : MBL architectes



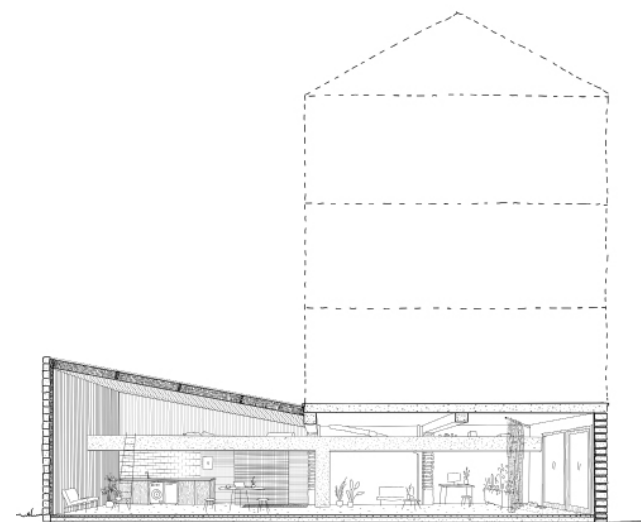
© photos : Maxime Delvaux





WAREHOUSE, SAINT-OUEN-SUR-SEINE

[Maîtrise d'ouvrage : privée – Programme : transformation d'un dépôt en logement – Surface : 72 m² – Calendrier : livraison, 2018]



© photos : Maxime Delvaux

table en aluminium poli à la cire pour l'exposition « Objects of Fascination⁴ » à Bruxelles en 2021.

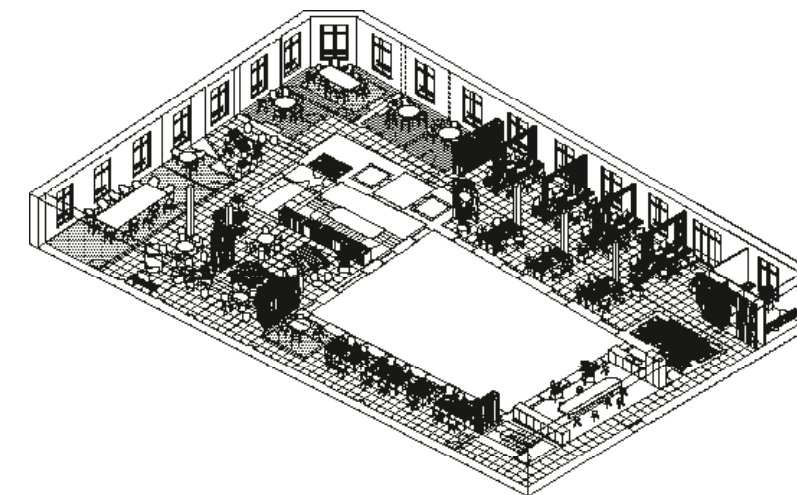
Évidemment, lorsqu'on pense cuisine désintégrée et automobile compacte, on se projette à l'Extrême-Orient, au Japon dans les maisons d'architectes de la mégapole tokyoïte. MBL y retrouve une forme de plaisir dans l'inconfort qu'elles proposent par rapport aux standards européens d'habitabilité. Ces maisons contraignent le corps à des déplacements mesurés, à une déambulation consciente, à une intellectualisation des gestes du quotidien. Il n'y a qu'à pratiquer l'échelle de meunier d'accès à la mezzanine dans le projet d'Espace mixte à Saint-Ouen-sur-Seine pour le saisir. Un des derniers projets de l'agence, la Maison dans les bois, n'est d'ailleurs pas sans rappeler la Silver Hut de Toyo Ito dans son étrangeté domestique. Une grande pièce centrale à la géométrie non régulière, sans mur ni paroi, entourée de petites pièces périphériques et techniques. Un cauchemar pour caler un canapé d'angle.

Ce n'est donc pas un hasard si en 2016 Benjamin Lafore et Sébastien Martinez-Barat partent en résidence quelques mois à la villa Kujoyama, où ils explorent la notion de *kekkaï*, propre à la spatialité japonaise, et qui définit une limite spirituelle protectrice que détiennent certaines personnes dans les lieux sacrés. De cette recherche émane le projet *Folie, Templates*, une installation de plans matérialisés aux sols comme autant de possibles, et qui fait évidemment penser à Bernard Tschumi – que Benjamin Lafore affectionne en particulier –, mais aussi la *No-Stop City* d'Andrea Branzi, que l'on retrouve également dans le projet pour Juul. Ce travail de recherche mené à la villa Kujoyama posera les bases d'une nouvelle phase de travail de l'agence, dans un certain ascétisme paysan.

PAYSANNERIE SAVANTE

Un des projets qui exprime peut-être le plus la pensée paysanne de l'agence est l'Espace mixte à Saint-Ouen-sur-Seine, alliant logement et bureau. À la différence de la frugalité revendiquée par les agences du moment, MBL positionne sa pratique dans une forme d'hommage à l'ingéniosité paysanne, qui considère tous les matériaux avec le même niveau d'importance, quel que soit leur prix, et invente des assemblages inédits et osés. Un bout de grillage à poule bleu prend ainsi la même valeur qu'un bois noble.

Évidemment, l'influence de Mathieu Mercier n'est pas loin. L'Espace mixte se compose d'un seul grand volume de 200 m³, lui-même découpé en trois sous-ensembles : une pièce blanche avec une longue tablette murale de 4 mètres en guise de bureau, une



PAYSAGE TERTIAIRE, PARIS 9^e

[Maîtrise d'ouvrage : Juul Labs, avec Camille Frechou paysagiste, Archiptère architecte associé – Programme : bureaux – Surface : 750 m² – Coût : 320 000 euros – Calendrier : livraison, 2019]



© photos : Salem Mostefaoui

4. Projet créé par Central Ofaau (Radim Louda, Paul Mouchet & Valentin Piret), Maxime Delvaux et UR (Gaetan Brunet et Chloé Valadié) avec le soutien de l'agence de promotion Wallonie-Bruxelles Architectures.

MBL positionne sa pratique dans une forme d'hommage à l'ingéniosité paysanne, qui considère tous les matériaux avec le même niveau d'importance

Là où beaucoup d'architectes se complaisent dans la célébration pugnace de la maîtrise technique, programmatique, intellectuelle de leur projet, MBL donne l'illusion d'une très grande aisance

partie en double hauteur avec un habillage mural en tôle ondulée d'aluminium pour cacher l'isolant et une mezzanine accessible avec une échelle pour le lit et le portant. Au-dessous, une machine à laver et un mini réfrigérateur d'étudiant, et un plan de travail en suspension entre les deux. Une table en bois et des chaises d'Enzo Mari pour parachever l'ensemble. Seule concession au confort moderne, un plancher chauffant habillé d'un sol en caoutchouc gris clair, en lieu et place de l'habituel béton ciré. La grammaire conceptuelle de l'agence est là.

ÉLOGE DE L'ÉPHÉMÈRE

Une autre expérience qui témoigne du goût de l'éphémère de l'agence, plutôt subi que réellement souhaité dans ce cas, est le projet de l'entreprise Juul : l'aménagement du siège français d'une société américaine de cigarettes électroniques, implantée en 2019 et fermée en janvier 2020. Face à un défi économique, dont l'agence a presque fait une spécialité, le projet transforme les 750 m² de plateau tertiaire d'un étage noble haussmannien en un espace de travail assez symptomatique du monde des start-up. L'agence convoque quelques valeurs sûres : décroisonner les bureaux, évacuer le vocabulaire habituel des tours de la Défense, pour rendre visibles la tripaille électrique et la ventilation. Mais comme la modularité reste la règle et que les trop grands open spaces ne font plus rêver les *millennials*, quelques cloisons mobiles de bouleau avec des ouvertures, des *phone box* et des bacs à plantes roulants donnent l'illusion de pouvoir redessiner l'espace au gré des besoins.

Mais là où l'agence arrive à tirer son épingle du jeu, pour ne pas tomber dans l'écueil infantilisant ou pseudo-industriel des bureaux de start-up, c'est à la fois dans l'affirmation d'un lieu tertiaire qui ne cherche pas un autre imaginaire que celui du bureau, et une réelle ingéniosité dans la maîtrise économique et technique d'un projet à moins de 450 euros HT du mètre carré. La plus grande astuce de ce dernier tient certainement dans le réemploi des planchers techniques existants, simplement retournés, qui dévoilent leur face métallique et donnent à l'ensemble des espaces une surface réfléchissante (au grand désespoir du personnel d'entretien).

Ce qu'il faut retenir de ce projet, probablement une des conséquences de son faible coût, est sa réversibilité. Juul a fermé son bureau parisien seulement six mois après l'inauguration des locaux. Le nouveau locataire, sitôt arrivé, a reposé les dalles du plancher

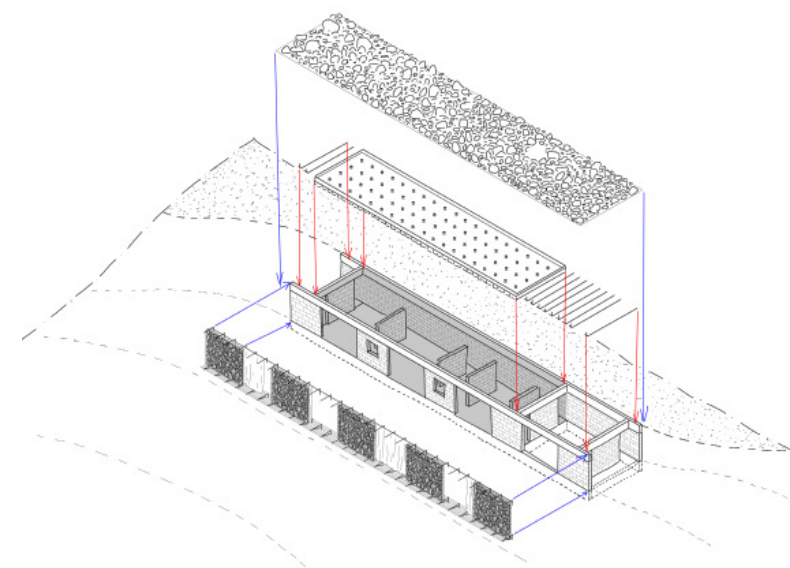
technique dans leur sens originel, remis les dalles de plafond modulaires et a gommé en un geste tout le projet de MBL, comme on démonterait une installation d'artiste le temps d'une exposition temporaire.

DISSIMULER L'EFFORT

C'est aussi une des caractéristiques de l'agence, non revendiquée, mais réelle. Là où beaucoup d'architectes se complaisent dans la célébration pugnace de la maîtrise technique, programmatique, intellectuelle de leur projet, MBL donne l'illusion d'une très grande aisance, quels que soient les sujets. Qu'il s'agisse d'un tancarville⁵, d'une maison en pierre dans le Lot⁶, ou du percement d'un mur porteur dans un immeuble de Pouillon, l'effort est invisible. On retrouve là encore une forme de pudeur paysanne à ne pas encombrer les autres avec ses soucis, mais aussi un trait commun de Benjamin Lafore et Sébastien Martinez-Barat : derrière la légèreté apparente se cachent deux infatigables travailleurs qui absorbent tous les enjeux de leurs contemporains. Cette insatiable curiosité envers tous les sujets, qui va bien au-delà de l'art contemporain et de l'architecture, nourrit la pensée et la production de l'agence. C'est donc naturellement que la villa Noailles et son directeur Jean-Pierre Blanc ont sollicité MBL comme commissaire d'exposition, sur des sujets aussi légers et périphériques que les skateparks, les boîtes de nuit, les piscines domestiques, les hôtels, ou les maisons de vedettes⁷.

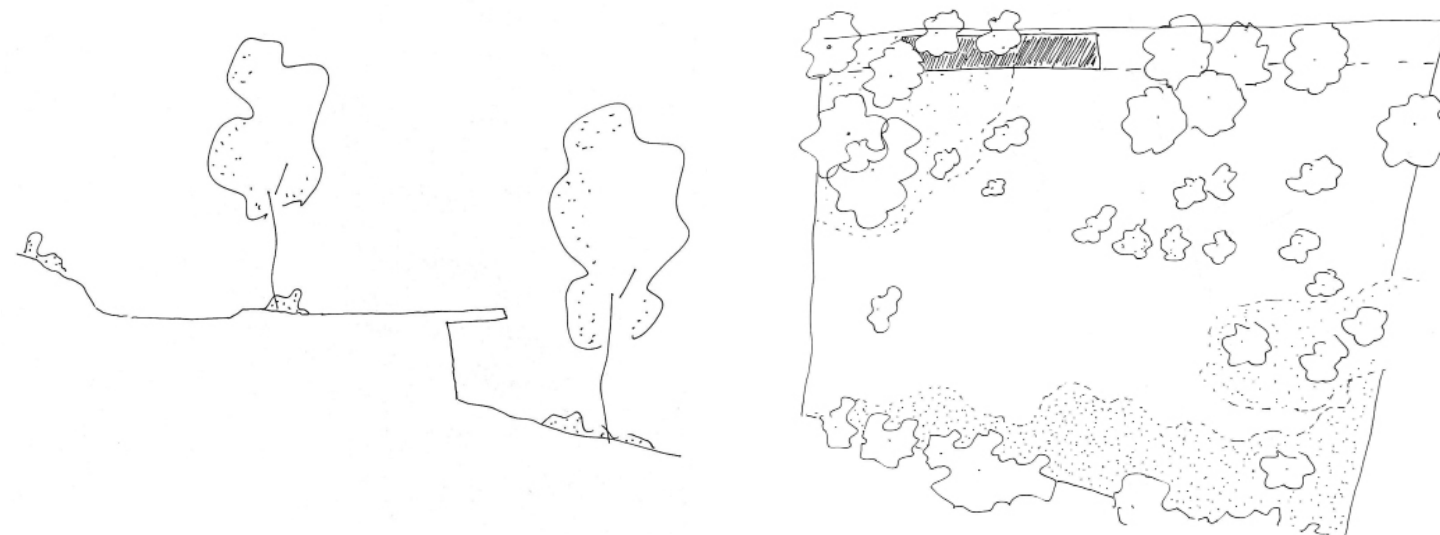
L'ÉPREUVE DE LA ZAC DE TOULOUSE

On pourrait imaginer que les digressions de l'agence sur tous ces sujets périphériques l'éloignent de la production architecturale. Il n'en est rien. À travers les écrits, la rédaction d'articles et de journaux⁸, le commissariat d'exposition, MBL en profite pour affûter sa pensée, son corpus, pour mieux l'utiliser dans les projets architecturaux. C'est le cas d'un de leurs derniers projets, qui pourrait surprendre : un concours pour un programme de 110 logements neufs avec Kaufman and Broad⁹, dans une ZAC toulousaine. L'exercice, contre lequel se heurtent de nombreux architectes, revêt ici une simplicité et une efficacité déconcertante, qui part d'un postulat simple : « 100 % des logements sont traversants, 100 % des logements sont orientés au sud et à chaque mètre carré construit de surface habitable correspond un espace extérieur privatif ou partagé. » De ce précepte émanent deux bâtiments à la fois très



MAISON, MAYRAC, LOT

[Maîtrise d'ouvrage : privée – Programme : maison individuelle – Surface : 88 m² – Calendrier : en cours]



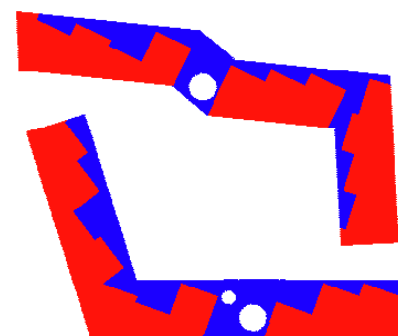
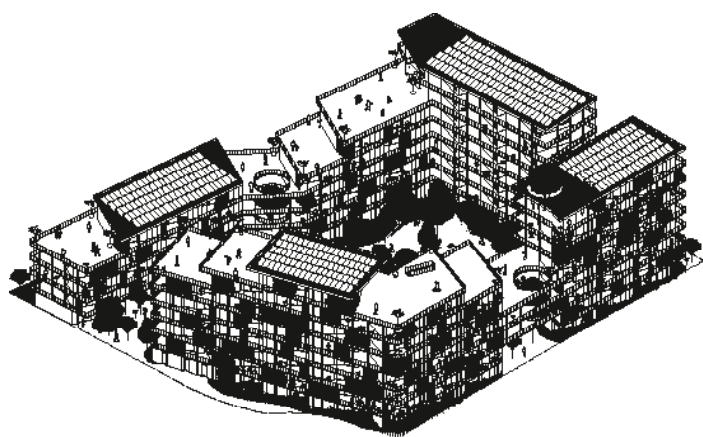
5. Projet dessiné en 2018, pour MOB Projects (Lisbonne et Santiago du Chili).

6. Projet en cours, livraison prévue en 2023.

7. *Landskating* (2016), *Cornell Box* (2017), *Domestic Pools* (2018), *Une chambre ailleurs* (2019), *Houses of Superstars* (2020).

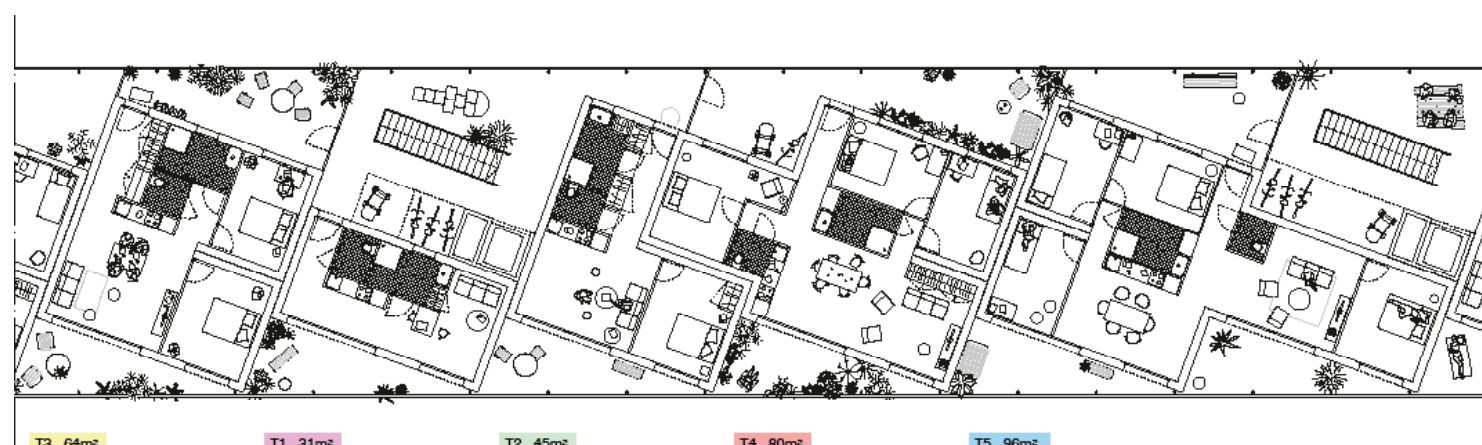
8. Sébastien Martinez-Barat est rédacteur en chef depuis 2019 de la revue mensuelle *Plan Libre*, éditée par la Maison de l'Architecture Occitanie.

9. Concours perdu de 110 logements et rez-de-chaussée commerciaux, 8000 m², 14 millions d'euros, 2020.



VIVRE DEHORS, TOULOUSE

[Maître d'ouvrage : Kauffman & Broad – Programme : 117 logements – Surface : 7700 m² – Coût : 14,4 millions d'euros HT – Calendrier : concours, 2019]

T3 . 64m²T1 . 31m²T2 . 45m²T4 . 80m²T5 . 96m²

© RSI Studio

généreux, avec une grande diversité typologique de plans de logements que cachent des façades rationalisées. Étonnamment, la pensée du logement que pratique l'agence s'accommode bien des contraintes programmatiques du maître d'ouvrage. Pour chaque typologie, la cuisine, de taille modeste, est disposée au centre du logement. Cette implantation permet de faire glisser la salle d'eau vers la façade et de lui offrir une lumière naturelle. Mais elle permet surtout de ramener la cuisine au cœur du quotidien et d'en faire un lieu de passage entre les chambres et le séjour, envoyant valser en même temps quarante ans de partition jour-nuit.

L'autre prouesse de l'agence, dans cet exercice périlleux de la ZAC, tient dans l'art subtil de la fabrication du contexte. Dans l'iconographie de l'agence, les projets donnent l'impression de ne pas s'intéresser à leur environnement immédiat. Ils sont mis en scène comme des objets autonomes, qui ne cherchent ni à ressembler, ni à dialoguer avec les autres. Et pourtant, il suffit d'aller visiter ces bâtiments pour cerner leur justesse. Ils fabriquent un nouveau contexte en intégrant une réflexion beaucoup plus large sur le climat, le système productif et économique, le paysage. C'est aussi le cas dans le projet des logements pour K&B, qui compile les qualités des logements pavillonnaires toulousains et les qualités de l'habitat collectif.

Finalement, devant l'aisance de l'agence MBL à répondre à tous les sujets, on pourrait résumer la pensée de Benjamin Lafore et Sébastien Martinez-Barat dans la définition que donne Diderot de l'éclectisme¹⁰ :

« L'éclectique est un philosophe qui foulant aux pieds le préjugé, la tradition, l'ancienneté, le consentement universel, l'autorité, en un mot tout ce qui subjugué la foule des esprits, ose penser de lui-même, remonter aux principes généraux les plus clairs, les examiner, les discuter, n'admettre rien que sur le témoignage de son expérience et de sa raison; et de toutes les philosophies, qu'il a analysées sans égard et sans partialité, s'en faire une particulière et domestique qui lui appartienne : je dis une philosophie particulière et domestique, parce que l'ambition de l'éclectique est moins d'être le précepteur du genre humain, que son disciple; de réformer les autres, que de se réformer lui-même; d'enseigner la vérité que de la connaître. Ce n'est point un homme qui plante ou qui sème; c'est un homme qui recueille et qui crible. Il jouirait tranquillement de la récolte qu'il aurait faite, il vivrait heureux, et mourrait ignoré, si l'enthousiasme, la vanité, ou peut-être un sentiment plus noble, ne le faisait sortir de son caractère. » ■

10. Denis Diderot, *L'Encyclopédie*, première édition, Tome 5, p. 270-293.

D'A : VOTRE PREMIER SOUVENIR D'ARCHITECTURE ?
BL : Les décors des sitcoms d'AB Productions.
SMB : Une maison de lotissement autoconstruite et jamais finie.

D'A : QUE SONT DEVENUS VOS RÊVES D'ÉTUDIANTS ?
BL : Des honoraires de psychologues.
SMB : Je les ai oubliés.

D'A : À QUOI SERT L'ARCHITECTURE ?
BL : À organiser spontanément des choses sur un territoire plus ou moins déterminé.
SMB : Peut-être à réaliser des synthèses là où d'autres disciplines échouent.

D'A : QUELLE EST LA QUALITÉ ESSENTIELLE POUR UN ARCHITECTE ?
BL : La joie.
SMB : Le doute.

D'A : QUEL EST LE PIRE DÉFAUT CHEZ UN ARCHITECTE ?
BL : L'expérience.
SMB : Le doute.

D'A : QUEL EST LE VÔTRE ?
BL : L'imprécision.
SMB : L'impatience.

D'A : QUEL EST LE PIRE CAUCHEMAR POUR UN ARCHITECTE ?
BL : L'effondrement d'un balcon.
SMB : Les acronymes.

D'A : QUELLE EST LA COMMANDE À LAQUELLE VOUS RÊVEZ LE PLUS ?
BL : Une tombe.
SMB : Un vase me suffit.

D'A : QUELS ARCHITECTES ADMIREZ-VOUS LE PLUS ?
BL : Denise Scott Brown, Arquitectonica, Takefumi Aida.
SMB : Hiroshi Hara, Denise Scott Brown, Wim Cuyvers.

D'A : QUELLE EST L'ŒUVRE CONSTRUITE QUE VOUS PRÉFÉREZ ?
BL : Le parc de la Villette de Bernard Tschumi.
SMB : La basilique Saint-Just de Valcabrère, une petite basilique romane construite avec les restes d'une villa romaine.

D'A : CITEZ UN OU PLUSIEURS ARCHITECTES QUE VOUS TROUVEZ SURFAITS.
BL : Les héritiers.
SMB : Les néomaniéristes belges et les néorationalistes français.

D'A : UNE ŒUVRE ARTISTIQUE A-T-ELLE PLUS PARTICULIÈREMENT INFLUENCÉ VOTRE TRAVAIL ?
BL : La Renault Twingo.
SMB : Annie Ernaux, le cinéma d'horreur, la sculpture romane.

D'A : QUEL EST LE DERNIER LIVRE QUI VOUS A MARQUÉ ?
BL : *Les Apparitions* de Jean-Jacques Schuhl.
SMB : *Le champignon de la fin du monde – Sur la possibilité de vivre dans les ruines du capitalisme*, d'Anna Tsing.

D'A : QU'EMMÈNERIEZ-VOUS SUR UNE ÎLE DÉSERTÉ ?
BL : Un chien.
SMB : Un bateau.

D'A : VOTRE VILLE PRÉFÉRÉE ?
BL : Kyoto.
SMB : Souillac dans le Lot et Kyoto.

D'A : LE MÉTIER D'ARCHITECTE EST-IL ENVIABLE EN 2021 ?
BL : Moins qu'au Moyen Âge.
SMB : oui.

D'A : SI VOUS N'ÉTIEZ PAS ARCHITECTE, QU'AURIEZ-VOUS AIMÉ FAIRE ?
BL : Concessionnaire automobile.
SMB : Chercheur, enquêteur, commissaire.

D'A : QUE DÉFENDEZ-VOUS ?
BL : Viva Vulgar Vitality !
SMB : Tout et son contraire.